

164. Le père de la botanique moderne du Japon - Ludovic SAVATIER (le 1^{er} juin 2023)

Lors d'un précédent article, nous avons abordé la popularité des lys japonais en Europe au XIX^e siècle (*). En nous appuyant sur les recherches de Christian POLAK, éminent historien des relations franco-japonaises, nous aimerions cette fois vous présenter les réalisations de Ludovic SAVATIER (1830-1891) qui contribua au progrès de la botanique japonaise.

En 1866, SAVATIER alors médecin de marine, arriva à Yokosuka parmi plus de cinquante travailleurs amenés par Léonce VERNY (1837-1908), qui supervisait la construction de l'usine sidérurgique de Yokosuka (futur chantier naval de Yokosuka). En tant que chef du Service de santé de l'arsenal, SAVATIER participa à la mise en place de services hospitaliers tout en assurant les soins nécessaires aux malades français et japonais de l'aciérie.

Véritable passionné de botanique, SAVATIER collectionnait les plantes en parallèle de son activité de médecin. Les spécimens qu'il récupérait étaient envoyés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, grâce à la précieuse collaboration d'Adrien René FRANCHET (1834-1900), conservateur et chercheur de ce même muséum. Bien que les contraintes professionnelles de SAVATIER ne lui permettaient pas de se rendre facilement dans les contrées les plus éloignées du Japon pour y effectuer ses collectes, il poursuivait cette activité grâce à l'aide d'autres collaborateurs. Au total, les échantillons envoyés en France atteignirent le nombre impressionnant de 15 000 spécimens, représentant 8 000 espèces, soit la moitié des plantes connues à l'époque au Japon, dont certaines étaient des découvertes inédites. Tout en continuant ses collectes, SAVATIER s'efforçait de rechercher des plantes pouvant être acclimatées en Europe. Il procéda également à des échanges de végétaux avec des botanistes japonais. Parmi ses envois vers la France se trouvait le précieux lys doré du Japon (*lilium auratum*), une espèce endémique du Japon.

Certains spécimens de plantes collectées par SAVATIER sont toujours conservés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris (photo ci-contre. Notez que ceux-ci ne se sont pas exposés en permanence). A la vue de ces herbiers japonais, vieux de près de 150 ans, j'ai été saisie par l'émotion et l'étonnement de savoir qu'un Français avait collecté ces plantes au XIX^e siècle, ainsi que par l'excellent état de conservation des échantillons.



Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

Pendant son séjour au Japon, SAVATIER réussit également à acclimater des plantes européennes au sol japonais. Il planta des semis et des légumes venus d'Europe dans son jardin à Yokosuka, cherchant des plantes adaptées aux terres



japonaises. Diverses espèces furent ainsi plantées, tels que des cerisiers, des abricotiers, des pruniers, des poiriers, de grosses fraises, de la laitue, des haricots verts, des oignons, etc. En 1873, les cerisiers et les pêchers qu'il avait envoyés au jardin botanique de Koishikawa à Tokyo plusieurs années auparavant donnèrent leurs premiers fruits. Ce fut la toute première récolte de cerises au Japon.

SAVATIER compila les résultats de ses recherches dans deux livres. Le premier, intitulé *Kwa-wi* est la traduction française d'un ouvrage sur la botanique japonaise. Le second, co-écrit avec FRANCHET, est intitulé *Enumeratio Plantarum in Japonia Sponte Crescentium* (Liste des plantes poussant naturellement au Japon) et s'agit d'un guide de référence complet sur la flore japonaise. Ces ouvrages ont largement contribué à la diffusion en Europe des connaissances sur les plantes et la botanique japonaises.

En raison de ces nombreux accomplissements, Christian POLAK qualifie SAVATIER de « père de la botanique moderne japonaise ». Les lys importés en France, ainsi que les fraises ou les cerisiers introduites au Japon, ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. L'héritage de SAVATIER nous rappelle que certaines fleurs ou fruits qui nous entourent ont pris racine sur nos territoires grâce à l'enthousiasme et aux efforts de botanistes il y a 100 ans.

En guise de conclusion, je vous présente la Véronique à feuilles de lierre (*veronica hederifolia*) sur la photo ci-contre. Cette petite plante herbacée a été baptisée *furasabaso* en japonais en combinant *saba* pour le nom de SAVATIER qui a été le premier à collecter cette herbe au Japon, avec *fura* faisant référence à son collaborateur FRANCHET (la terminaison *so* signifiant « herbe » en japonais). Ceci constitue un autre témoignage de l'empreinte laissée par SAVATIER au Japon. Lors d'une prochaine promenade, je prendrai un moment pour chercher cette Véronique et ainsi, m'imprégner de l'histoire passionnante des échanges de plantes entre le Japon et la France.



[163. Les Européens sous le charme des lys japonais](#)